

DÉFENSE DE LA CULTURE

LA MUSIQUE POPULAIRE

Qu'est-ce que signifient ces mots, musique populaire ? A mon avis, cela ne veut pas dire, obligatoirement, musique ayant de la popularité. Des œuvres comme Mignon ou la Tosca sont, à cet égard, populaires (je veux dire : elles ont beaucoup de popularité), mais elles ne sont pas du peuple. D'ailleurs ceux qui les ont écrites étaient des bourgeois, et ils y ont gagné beaucoup d'argent, et leurs éditeurs encore davantage. Et puis, la popularité, on la fait, on la soutient (la Tosca, au début, fut un four). Bien entendu, pour cette popularité, il vaut mieux lancer des œuvres d'inspiration facile, banale, un peu sacrée au besoin — car le goût de la masse non cultivée (ou, ce qui est pis, le goût des éditeurs à demi cultivés) se laisse corrompre par les choses frelatées et douceâtres. Alors c'est toute la kyrielle des airs qui ont la vogue (vogue en général passagère, car il est à noter que si les anciennes chansons populaires, si belles, se sont transmises de génération en génération durant les siècles, les succès modernes, même les meilleurs — En revenant de la Revue, par exemple — ne durent, au maximum, que quelques années).

La musique populaire, à mon avis, c'est autre chose. C'est celle qui exprime les sentiments du peuple, ses espoirs, ses révoltes, ses revendications ; celle qui dira sa victoire ; c'est aussi le témoin de la vie quotidienne : les chants de métier, ceux (de joie ou de deuil) qui célèbrent divers événements privés ou collectifs ; musique pour les naissances, les mariages, les cérémonies funèbres ; pour les manifestations religieuses, pour les grandes fêtes civiques ; la musique populaire, c'est le Chant du Laboureur, la Complainte des Bateliers de la Volga ; c'est la Bienvenue au Petit, du Jean-Christophe de R. Rolland, chantée par Paul Dupin ; c'est la chanson de la Fête de l'Âne, du Moyen Âge (citer) ; c'est la Marseillaise, c'est l'Internationale.

Ce fut, autrefois, la chanson née du peuple, spontanément, comme les improvisations d'enfants qui inventent des chants pour accompagner leurs jeux (j'en ai entendu, je les ai notés, je m'en suis même servi). Ceux qui chantent ainsi, et composent sans le savoir, ils ne connaissent pas leurs notes, souvent même ils ignorent les grandes œuvres de l'histoire musicale ; mais la musique est en eux, et d'instinct ils en créent. Je n'ai pas ici à faire une étude des origines du folklore, mais j'insiste sur le côté instinctif de cette création musicale (ce qui ne veut pas dire qu'il n'ait pu y avoir et qu'il n'y ait encore des ménestriers professionnels ; mais ceux-ci mêmes peuvent jouer sans « savoir leurs notes »). En des pays comme l'Arménie, par exemple, la musique est la compagne fidèle et constante des heures diverses de la vie ; et comme aussi dans l'Amérique du Nord chez les Indiens, elle est toute parfumée des souffles de la nature. On sent, dans les mélodies que nous chante le Peau-Rouge Os-ko-mon, la grande voix de la forêt innombrable qui borde les eaux profondes de Tahoe, on évoque l'infini de l'Océan, comme dans le prélude du troisième acte de Tristan et Yseult ; dans les Laboueurs, les vastes horizons des plaines, ainsi qu'au dernier acte de Messidor, de Zola et Alfred Bruneau.

Toujours, dans ces chants admirables, c'est l'union féconde de la vie humaine et de la grande nature qui nous entoure, avec l'absolue simplicité d'âme du peuple qui chante pour chanter, sans penser au succès de son chant, sans même savoir qu'il crée quelque chose.

En des pays lointains ou proches, toujours le même caractère d'une musique née irrésistiblement, pour le plaisir et pour le besoin de chanter sa joie ou sa douleur.

L'art populaire d'aujourd'hui pourra-t-il retrouver cette voie féconde — ou, sinon, que peut-il être ?

Charles KOEHLIN



Le T

LES

a été joué à



Une scène du

On ne dira ja Théâtre-Français ministrateur, M. à l'esprit d'équip artistique qui an scène.

Jacques Copea les Dullin et Ga une sorte de mit gnie dont, certes lent furent toujo où les sociétair longtemps pour c tives plus ou moi de cinq grands a troupe la plus